

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond PIDOUX

Concert spirituel (Concerts et conférences)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 66-67

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CONCERTS ET CONFÉRENCES

Concert spirituel

Sous ce titre, on lit dans le *Bulletin paroissial d'Aigle* de janvier, l'aimable article suivant :

Le 21 décembre 1930, un groupe du Chœur d'hommes du Collège de St-Maurice, à vrai dire, dix chanoines et quatre étudiants⁽¹⁾, donnèrent en notre église un concert remarquable. Il s'agissait de favoriser la restauration de notre orgue et la recette fut de 364 fr. 50. L'église fut pleine ; quelques chaises restèrent occupées au chœur, mais l'assistance était belle et l'impression fut profonde. Nous ne résistons pas au plaisir de publier la relation que M. Piguet fit dans la Feuille d'Avis à ce sujet ; nous ajouterons seulement que M. le Chanoine Broquet fut l'organisateur, le directeur du chœur et en même temps l'organiste : c'est beaucoup pour un musicien, mais pas trop pour lui. Le soliste fut M. le Chanoine Voirol dont nous goûtions si fort la voix à Aigle, quant il était étudiant. A ce brillant Chœur la Paroisse d'Aigle adresse le plus profond merci et un ardent au revoir. Voici maintenant l'appréciation de M. Piguet, lui-même directeur du Chœur mixte d'Aigle :

Un groupe du Chœur d'hommes du Collège de St-Maurice nous conviait, dimanche après-midi, à un concert de musique religieuse donné à l'église catholique de notre ville. Ce fut, disons-le sans ambages, une belle manifestation artistique, tant par la qualité des œuvres données que par la façon dont elles furent rendues. Le programme ne comportant pas moins de quinze numéros, tous d'inspiration mystique, on aurait pu craindre peut-être un rien de monotonie ; en fait, l'intérêt ne faiblit pas un instant et la petite heure et demie passée à écouter les chanteurs de St-Maurice parut à tous trop brève.

Dans un sentiment de parfaite modestie, le programme reste muet sur le nom du directeur du chœur, sur celui de l'artiste qui tenait l'orgue (peut-être une seule et même personne), sur le nom aussi du baryton qui chanta *O mysterium* d'une voix chaude et pure : nous sommes donc tenus à la même discrétion et c'est à tous, indifféremment, que nous dirons notre admiration et notre reconnaissance artistique.

Soit qu'il s'agisse d'œuvres de Bach (le père et le fils), de Mendelssohn ou du plus moderne Boëllmann, l'orgue fut tenu avec une maestria, une netteté dans les passages fugués, un art

(1) Alphonse Juillard, Phys. ; Jean Ruckstuhl, Rhét. ; Roger Joris et Aloïs Schüpfer, Hum.

du coloris vraiment remarquables et l'on reste surpris qu'il pût sortir de si belles choses d'un instrument d'aspect si modeste.

Quant au chœur (quelque chose comme un double quatuor) il fut étonnant de puissance pour un si petit nombre de chanteurs. Les voix sont pleines d'élan, de conviction et rendent à merveille les passages brillants. Dans les pianissimi, il y eut aussi des choses d'une ravissante douceur, mais les demi-teintes ne furent pas toujours de parfait équilibre vocal et la basse (peut-être en réminiscence de celle des Cosaques du Don) donnait avec une plénitude parfois inquiétante. Nous ne voulons pas relever les titres de tous les motets exécutés et signés de Cruce, Vittoria, Palestrina, Gallus ou Klein. Disons simplement, après tant d'autres, que cette merveilleuse musique polyphonique du XVI^e siècle est d'une puissance émotive extraordinaire et qu'elle réalise une maturité musicale qui remplit de confusion les contemporains de Stravinsky et de Honegger.

Et pourtant, nous n'en voulons pas aux chanteurs de St-Maurice de nous l'avoir fait éprouver une fois de plus. Au contraire !

Edm. P.